

RÉSUMÉS

« Histoire de la médicalisation », par Michel Foucault.

Il s'agit d'analyser quelques-uns des aspects de la médicalisation des sociétés et de la population à partir de l'ère moderne, c'est-à-dire de rendre compte du cas de la médecine sociale. On pourrait reconstituer trois étapes de la formation de la médecine sociale: d'abord, médecine d'État, puis médecine urbaine et, enfin, médecine de la force du travail.

« L'incorporation de l'hôpital dans la technologie moderne », par Michel Foucault.

L'hôpital comme institution importante et même essentielle pour la vie urbaine de l'Occident depuis le Moyen Âge n'est pas une institution médicale. A cette époque, la médecine n'est pas une profession hospitalière. Il est important de garder à l'esprit cette situation pour comprendre l'innovation que représente l'introduction au XVIII^e siècle de l'hôpital médico-thérapeutique.

« Masses, individus, moyennes: la stabilité sociale au XIX^e siècle », par Alain Desrosières.

Comment le traitement des problèmes sociaux par l'outil statistique s'est-il constitué au XIX^e siècle? En partant de la formulation de la théorie de « l'homme moyen » par Quetelet, en 1835, comme première tentative de prendre en compte les masses comme acteur social, l'auteur retrace l'histoire de la réinterprétation de ce modèle jusqu'à Canguilhem. Il montre ensuite comment l'introduction de l'outil statistique dans la compréhension des problèmes sociaux en termes globaux, va de pair avec les nouveaux modes administratifs de gestion du social caractéristiques de l'État moderne. Il conclut en indiquant que la statistique n'est pas obligatoirement liée à une gestion uniformisée du social, mais qu'elle est comme tous les outils susceptible d'usages divers.

« Figures de l'homme d'en bas », par Pierre Macherey.

Autour de 1848, et en écho aux bouleversements sociaux qui ont marqué cette période, s'est élaborée, non seulement dans le contenu de son message mais dans les formes même de son style, le mode de son exposition et le jeu de ses images, une littérature de la masse. Cette littérature obéit à une rhétorique de la fusion. Une mythologie de l'ombre et de la profondeur se met en place.

« Théories du nombre », par Dominique Reynié.

La naissance de l'État moderne est allée de pair avec l'apparition de son grand vis-à-vis : le nombre. Depuis l'émergence de la politique moderne, on trouve une pluralité de discours qui tentent de théoriser la place des masses dans la société civile et politique. Aux théories du XIX^e siècle dominées par une crainte plus ou moins avouée du nombre, succèdent celles du XX^e siècle qui le présentent au contraire comme le grand sujet de la domination. La mise en valeur de ce renversement de problématique peut aider à éclairer l'évolution de la politique moderne.

« Scipio Sighele et la foule délinquante », par Clara Gallini.

Introduction à l'ouvrage majeur du criminologue italien S. Sighele, *Les foules criminelles*, cet article tente de repérer les idées, les savoirs et les enjeux qui concourent à la formation de la

notion de masse dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Italie. A la croisée des préoccupations médico-légales de l'aliénisme, des premiers travaux sur l'hypnose, de la diffusion des travaux de la sociologie organiciste et de la psychologie des peuples, la notion de masse traduit tout à la fois la volonté de comprendre et de maîtriser des mouvements sociaux contestataires qui inspirent de l'inquiétude depuis le comportement des « foules révolutionnaires » de 1789. L'auteur montre cependant qu'au regard du cas français, les travaux sur la psychologie des foules en Italie relèvent en outre d'une idéologie pédagogique qui vise à faire accéder les masses au statut de la rationalité.

« La notion d'État et la psychologie sociale », par H. Kelsen.

Comment comprendre l'État comme une unité dépassant les individus? Hans Kelsen part de cette question méthodologique pour montrer les limites d'une genèse psychosociologique de l'État. Par rapport aux tendances « interactionnistes » d'une sociologie inspirée par Simmel, la théorie des foules (Sighele, *Le Bon*), telle qu'elle est approfondie par Freud, présente certes l'avantage de penser l'« unité » d'une collectivité sans tomber dans l'hypostase d'une conscience supra-individuelle. Cependant l'État est une réalité différente de celle de la foule, même si, après Mc Dougall, on distingue entre les « foules inorganisées » et les « foules artificielles » qui seraient stables et sans identification à une unité incarnée dans le chef. En fait, l'État ne peut être différencié d'autres systèmes (comme la religion ou la nation) que d'après les contenus spirituels. Il s'agit d'un complexe théorique relevant d'une réflexion orientée vers la validité normative, et non pas vers l'efficacité positive. Cela suppose une approche juridique située tout à l'opposée de l'approche sociologique de Durkheim.

« La mise à mort des masses », par Jean-Pierre Chrétien-Goni.

L'époque qui voit naître les masses va aussi être le témoin de leurs destructions. L'auteur montre que la Première Guerre mondiale inaugure les destructions massives d'hommes conçus comme de pures entités numériques. Mais déjà, dans les « gazages », en particulier, s'annoncent les mises à mort massives de l'extermination des Camps de la Seconde Guerre

mondiale. Ce type d'annihilation constitue un anéantissement virtuel de l'humanité comme masse des masses et de l'humanité de l'homme dans son être. Les conséquences examinées portent pour finir sur la possibilité de construire une théorie du Survivant comme théorie du pouvoir à l'époque des masses.

« Le symbolisme et la propagande politique », par Serge Tchakhotine.

Dans ce texte de 1939, Tchakhotine montre que le recours à un symbolisme élémentaire par les partis de masse est une caractéristique des formes modernes de la propagande politique. Ces symboles (les trois flèches socialistes ou la croix gammée nazie) sont destinés à produire un réflexe pavlovien d'identification de la part des masses en jouant sur les mécanismes élémentaires du psychisme. Dès lors considérant que la propagande ne peut être combattue que par la propagande et non l'argumentation, Tchakhotine propose le programme d'une propagande rationnelle s'appuyant sur cette connaissance du psychisme et sur une gestion rationnelle des ressources de la communication politique déjà mise en œuvre par les nazis.

« Y a-t-il une foule diffuse? L'opinion publique », par Eugène Dupréel.

La prophétie lebonienne d'une ère des foules n'est pas satisfaisante pour ceux qui accordent attention aux transformations de la société. A l'idée que les rassemblements physiques d'individus sont la forme sociale de l'avenir, on peut préférer l'idée d'une « ère des publics », chère à Gabriel Tarde. Il reste à définir la nature du lien social qui constitue le « public ».

« Problèmes de psychologie collective », par Jean Stoetzel.

L'auteur passe en revue les théories classiques de la psychologie collective. Aux thèses de la psychologie des foules (Tarde, Le Bon) qui s'appuient sur les notions d'unité mentale et de contagion, il oppose les résultats de la psychologie des phénomènes de masse : mise en évidence

de séquences régulières de comportement (cas de lynchages, catastrophes), étude des variations sociologiques et quantitatives des populations. Il évoque plus brièvement les théories de l'opinion publique et de l'information collective avant 1960.

« Société de masse et ordre démocratique », par William Kornhauser.

La politique de masse est un phénomène politique majeur des sociétés occidentales modernes. Traditionnellement, on considère qu'elle menace les systèmes démocratiques. Il s'agit de montrer que non seulement elle ne remet pas fatalement en cause le fonctionnement de la démocratie, mais encore qu'une théorie des masses peut être formulée dans le but de définir les conditions d'une politique de masse démocratique.